

# **Cinéfête 4**

## **La grande vadrouille**

De Gérard Oury

Dossier réalisé par Julie Barillet sous la direction de Marc Muylaert, Institut Français de Munich.

# **La Grande Vadrouille**

De Gérard OURY

|  |         |
|--|---------|
| <b>I. Fiche technique</b>                                  | page 3  |
| A- Fiche technique et artistique                           |         |
| B- Un grand classique du cinéma français                   |         |
| C- Le réalisateur et les acteurs                           |         |
| <b>II. Résumé</b>  | page 6  |
| <b>III. Les personnages</b>                                | page 7  |
| A- Augustin Bouvet   |         |
| B- Stanislas Lefort  |         |
| C- Sir Reginald  |         |
| D- Juliette  |         |
| E- Soeur Marie-Odile                                       |         |
| F- le “Major” Achbach                                      |         |
| <b>IV. Introduction du film par l’image</b>                | page 10 |
| <b>V. Extraits de dialogues du film</b>                    | page 12 |
| A- Une scène de ménage comme au cinéma                     |         |
| B- Le don des langues                                      |         |
| C- Jamais deux sans trois                                  |         |
| D- Relativité par temps de guerre                          |         |
| <b>VI. Pistes d’observation</b>                            | page 21 |
| A- Étude du cadre spatio-temporel                          |         |
| B- Étude des rapports de force entre les personnages       |         |
| C- Plusieurs films en un                                   |         |
| <b>VII. Pistes d’exploration</b>                           | page 25 |
| A- Le cinéma comique français                              |         |
| B- L’Europe des clichés                                    |         |
| <b>VIII. Références bibliographiques et sites Internet</b> | page 30 |
| A- Articles sur le film                                    |         |
| B- Sites Internet  |         |

# I. FICHE TECHNIQUE

## A- Fiche technique et artistique

Long-métrage français

Durée : 120 min

Sortie en France : 1966

Réalisateur : Gérard Oury

Scénario : Danielle Thompson, Marcel Jullian

Dialogues : Georges et André Tabet

Image : Claude Renoir

Musique : Georges Auric

Interprétation : Louis de Funès (Stanislas Lefort)  
Bourvil (Augustin Bouvet)  
Terry Thomas (Sir Reginald)  
Mike Marshall (Alan Mac Intosh)  
Claudio Brook (Peter Cunningham)  
Marie Dubois (Juliette)  
Pierre Bertin (Le grand-père de Juliette)  
Andrea Parisy (Sœur Marie-Odile)  
Benno Sterzenbach (Le Major Achbach)

Prix : Ecran d'or Berlin 1977  
Qualification pour l'Oscar du meilleur film étranger à Hollywood

Genre : Comédie

Age cible : à partir de 15 ans

Niveau linguistique : in Sekundarstufe I et Sekundarstufe II

## B- Un grand classique du cinéma français

*La Grande Vadrouille* fait partie des grands classiques du cinéma français. C'est LE classique par excellence du genre comique à la française. Pendant près de trente ans, ce film a détenu le record des entrées en France avec 17 millions de spectateurs. Son immense succès repose à la fois sur le jeu de deux acteurs

fétiches, Louis de Funès et Bourvil, et sur l'intelligence du scénario, qui parvient à mêler fiction et réalité, anticipation et suspense, humour et tendresse.

### **C- Le réalisateur et les acteurs de *La Grande Vadrouille***

#### **a) Gérard Oury : acteur réalisateur et scénariste :**

Gérard Oury vient au monde à Paris en 1919. Sa mère, journaliste à Paris Soir, vivait au milieu de nombreux artistes, comme les peintres Raoul Dufy et Foujita ou le couturier Paul Poiret. Son père, Serge Tenenbaum, était un violoniste classique, un grand artiste, très cultivé. A 17 ans, Gérard Oury décide de devenir comédien et s'inscrit au cours Simon. Par la suite, il entre au Conservatoire: sur 500 candidats, il sont cinq à être reçus, dont Bernard Blier et François Perrier. Il suit les cours de Louis Jouvet en auditeur libre. Sur les planches et à l'écran, il est l'interprète de personnages souvent antipathiques. Lorsqu'il passe derrière la caméra (pour épater l'actrice Michèle Morgan), il réalise des films à dominante noire: *La Main chaude* (1959), *La Menace* (1960), *Le Crime ne paie pas* (1961). Sur le tournage de ce dernier, il dirige un comédien encore peu connu qui lui dira: "Tu es un auteur comique et tu ne parviendras à t'exprimer vraiment que lorsque tu auras admis cette vérité-là". Cet acteur s'appelle Louis de Funès! Gérard Oury tourne avec lui la majorité de ses films, notamment *Le Corniaud* (1964), *La Grande vadrouille* (1966), *La Folie des grandeurs* (1971), *Les Aventures de Rabbi Jacob* (1973). Passé maître dans le genre comique, Gérard Oury n'hésite pas à aborder des thématiques polémiques telles, dans *Le Schpountz* (1999), celles du racisme et de l'intolérance. L'humour du réalisateur, qui a alors quatre-vingts ans, devient résolument mordant et dénote la volonté de prendre position sur des problèmes contemporains, sans pour autant passer par des effets de dramatisation.

#### **b) Louis de Funès :**

Né en 1914 et d'origine espagnole, Louis de Funès commence au début de la seconde Guerre Mondiale une modeste carrière de pianiste et d'amuseur public dans une boîte à Pigalle. Décidé à faire du cinéma, il s'inscrit au cours Simon où il se voit déjà jouer les jeunes premiers romantiques et ténébreux, malheureusement on le dissuade très vite, ce qui l'oblige à retourner à son piano. Néanmoins ce bref passage au cours Simon lui permet de faire la connaissance de Daniel Gelin, qui lui confie son premier rôle en 1945, dans *La tentation de Barbizon*. Jusqu'en 1957, Louis de Funès interprète des seconds rôles. Dans une interview à Télé 7 jours, en 1971, Louis de Funès dépeint avec justesse le début de sa carrière : «Je ne regrette pas la lenteur dans laquelle ma carrière s'est développée. Elle m'a permis de connaître à fond mon métier. Quand j'étais encore inconnu, j'essayais de colorer, par des détails, des mimiques, des gestes, les petits rôles qu'on me confiait. J'ai acquis ainsi un certain bagage comique

sans lequel je ne pourrais pas faire la carrière que je mène. C'est pourquoi, si c'était à refaire, je recommencerais.». La critique commence à s'intéresser à lui à partir de son rôle de boucher-charcutier cynique qui s'adonne au marché noir dans le film de Claude Autant-Lara, *La traversée de Paris* (1956). Il y joue pour la première fois en compagnie de Bourvil. Gérard Oury réunit à nouveau Bourvil et Louis de Funès en 1964, dans *Le Corniaud*, premier film d'une longue série de ce duo comique. Louis de Funès est également connu pour le rôle de gendarme que lui propose Jean Girault en 1963 et qu'il incarnera tout au long de six films (*Le gendarme de Saint-Tropez*, *Le gendarme à New-York*, etc...) jusqu'en 1982. Il meurt en 1983, laissant derrière lui une palette de tics et de mimiques devenue aussi mythique que la démarche et la moustache de Charlot !

### **c) Bourvil :**

Né au cours de la première Guerre Mondiale, en 1917, André Raimbourg grandit en Normandie dans le petit village de Bourville dont il fera, à quelques lettres près, son nom de scène. Bourvil est de nos jours surtout connu pour ses rôles au cinéma, mais c'est tout d'abord en tant que chanteur qu'il commence sa carrière d'artiste. Dès l'âge de dix ans, il chante des chansons comiques dans les fêtes organisées par son instituteur. A son talent d'amuseur, il ajoute celui de musicien et apprend l'accordéon, puis le cornet à piston. A vingt ans, pour suivre sa vocation musicale, il s'engage comme trompette dans le 24<sup>e</sup> régiment d'infanterie de Paris. Démobilisé en août 40, il revient à Paris et devient apprenti boulanger puis plombier, pour gagner sa vie. Embauché aux "Préludes", à Pigalle, pour présenter le spectacle, il reprend lentement son parcours de chanteur. En mai 1946, Bourvil enregistre chez Pathé, ses premiers 78 tours, dont une parodie désopilante de chansons réalistes qu'il a déjà chantée dans un premier film, *La Ferme du pendu* (1945), de Jean Dréville. Alors que son succès devient éclatant sur la scène musicale, il découvre le cinéma et obtient ses premiers emplois. Les rôles qu'on lui propose sont liés à sa biographie. Dans *Pas si bête*, film d'André Berthomieu, il joue un paysan normand rusé. Il est joueur de piston dans *Blanc comme neige* et accordéoniste dans *Le Cœur sur la main*. Par la suite, il obtient des rôles comiques dans lesquels il excelle : *Le trou normand* (1952) de Jean Boyer, *Un drôle de dimanche* (1958) de Marc Allégret, *Tout l'or du monde* (1961) de René Clair, *Un drôle de paroissien* (1963) de Jean-Pierre Mocky, *La cuisine au beurre* (1963) avec Fernandel, puis *Le Corniaud* (1964), *La Grande Vadrouille* (1966) et *Le Cerveau* (1968) de Gérard Oury. En général, le héros ou l'anti-héros que Bourvil incarne gagne en complexité au cours du film ou de la chanson qu'il interprète. Et ceux qui riaient de la lourdeur apparente du personnage s'amuse alors du retournement qui s'opère et du bon tour qu'il vient de leur jouer... Subtil passage du premier au second degré. Bourvil n'a malheureusement pas le temps d'enrichir son répertoire : atteint de la maladie de Kahler, il meurt en 1970, âgé de 53 ans.

#### **d) Terry-Thomas :**

Une des raisons du succès de *La Grande Vadrouille* au-delà des frontières de l'hexagone tient à la présence de Terry-Thomas, grand acteur comique anglais. Né à Londres en 1911, Thomas Terry, dont le nom d'artiste n'est autre que son patronyme inversé, s'adonne rapidement au genre comique, dans le domaine cinématographique, à la radio et au music-hall. Il est connu en Angleterre par le biais des rôles qu'il a joués dans les comédies des frères Boulting pendant les années cinquante. En France, c'est indéniablement *La Grande Vadrouille* qui l'a fait connaître. Gérard Oury rapporte l'avoir choisi pour le rôle de Sir Reginald entre autres en raison de son visage jovial et de l'écart entre ses dents de devant ! Le potentiel comique de cet acteur ne réside cependant pas uniquement dans son apparence ni dans sa façon très britannique de parler français, mais aussi dans les variations de son jeu d'acteur. Terry-Thomas est mort en 1990.

## II. RESUME

En 1942, trois aviateurs anglais dont l'appareil a été touché par la D.C.A. sautent en parachute sur Paris occupé par les Allemands. L'un atterrit sur l'échafaudage d'Augustin Bouvet (Bourvil), un paisible peintre en bâtiment occupé à repeindre... la Kommandantur ! L'autre tombe sur le toit de l'Opéra et trouve refuge dans la loge de Stanislas Lefort (de Funès), un chef d'orchestre fougueux et colérique. Le troisième fait un plongeon dans le bassin des phoques du zoo de Vincennes, et reste en vie grâce au gardien de ce zoo.

Le point de ralliement des trois aviateurs est la mosquée, et plus précisément les bains turcs, où se rendent à leur place, contraints et forcés, Augustin et Stanislas qui s'y rencontrent pour la première fois. Ils y retrouvent Sir Reginald, le pilote principal, qui leur fait part de ses intentions : se rendre en zone libre pour pouvoir ensuite rejoindre l'Angleterre. Compromis par la présence des aviateurs, Augustin et Stanislas sont eux aussi obligés de fuir et décident d'accompagner les trois Anglais jusqu'à Meursault, en Bourgogne. S'ensuit un périple semé d'embûches à travers la France occupée, périple au cours duquel la solidarité et le courage de nos héros involontaires seront rudement mis à l'épreuve – pour notre plus grand plaisir !

### III. LES PERSONNAGES

#### A- Augustin Bouvet / Bourvil



Contrairement à ce que semble indiquer son prénom, Augustin n'a rien d'imposant ni de solennel. C'est un peintre en bâtiment modeste et paisible qui ne se résout à aider l'Anglais

qui a atterri sur son échafaudage que par peur, puis pour les beaux yeux d'une jeune femme, Juliette. Il n'a rien d'un héros et représente le type même de l'émotif que

guide moins sa tête que son cœur. Son visage souriant et son ton lent et nasillard font toutefois de lui un personnage sympathique, timide et naïf.

Augustin gagne en profondeur au cours du film : loin de trembler lors de la perquisition des Allemands, il joue merveilleusement son rôle de tyran domestique lorsqu'il fait semblant d'être le mari de Juliette pour échapper aux Allemands (cf. dialogue A) et devient même entreprenant lorsque, plus tard, il fait mine d'être somnambule pour gagner la chambre – et les faveurs – de Juliette : certes, dans les deux cas, il s'agit d'un rôle qu'il joue, mais le second cas montre que la frontière entre le personnage et son rôle, entre l'être et le paraître, est plus poreuse que l'on ne pourrait l'attendre.

De même, alors que sa modestie semble le reléguer à une relative passivité, c'est lui qui résout tous les problèmes matériels qui se présentent, parfois d'ailleurs à ses dépens (cf. dialogues C), et il fait preuve à plusieurs reprises d'une présence d'esprit salutaire : s'il sauve une première fois la vie de Stanislas en l'empêchant simplement de croiser une patrouille, c'est en mettant sa propre vie en danger qu'il sauve à nouveau Stanislas lorsque celui-ci est entraîné par son chien au milieu d'une patrouille de contrôle. Son personnage ne subit certes pas une modification radicale (il éclate en sanglots immédiatement après son acte d'héroïsme), mais il s'enrichit progressivement jusqu'à devenir l'égal de Stanislas et de Sir Reginald, ainsi que le montre l'image finale du film.

#### B- Stanislas Lefort / de Funès



La première séquence qui fait intervenir Stanislas Lefort le présente comme un personnage fougueux et colérique : chef d'orchestre de l'Opéra de Paris, il tance vertement les musiciens de son orchestre et n'hésite pas à exprimer avec provocation son profond mécontentement à l'officier allemand qui interrompt sa répétition (« La répétition est interrompue douze minutes par la force des mitraillettes »).

Son nom de famille, Lefort, semble confirmer cette première impression, de

même qu'une remarque de Sir Reginald à son propos (« Il a bouffé du lion »). Mais comme pour Augustin Bouvet, patronyme et première impression ne suffisent pas à révéler l'intégralité du personnage.

Stanislas Lefort dévoile progressivement des traits de caractère qui le rendent fort antipathique : il est imbu de sa personne (il ordonne au soliste de sortir de la salle et ajoute : « Je ne veux que Berlioz et moi » !), attaché aux apparences (comme l'indique la perruque qu'il porte) et profondément égoïste : non content d'exploiter sans vergogne la générosité d'Augustin (cf. dialogues C), il semble ne pas éprouver la moindre amitié ni compassion pour son compagnon de route : lorsqu'ils sont arrêtés par les Allemands, Augustin affirme être décidé à ne rien dire, même sous la menace de la mort, ce à quoi Stanislas répond : « Moi non plus ! Ils peuvent vous tuer, je ne dirai rien ! » La dimension humoristique manifeste de sa remarque ne diminue pas moins la lâcheté apparente du personnage.

Mais ce personnage également subit des modifications qui, par touches successives, redonnent de l'humanité à ce monstre d'égoïsme. Il sauve lui aussi la vie à Augustin en repérant un convoi de soldats allemands qui auraient pu les appréhender, et les deux fois où Augustin lui rend la pareille, il le remercie avec sincérité. Il est donc capable d'authenticité.

### C- Sir Reginald / Terry Thomas



Des trois Anglais, Sir Reginald est le seul à égaler Augustin et Stanislas par l'importance de son personnage. Tandis que Peter et Macintosh n'interviennent activement qu'au début du film, Sir Reginald, lui, détient du début à la fin sinon le devant de la scène, du moins un tiers de cette scène qu'il partage avec nos deux Français : c'est tout d'abord lui qui pilote l'avion. Il est également le seul à aller aux bains turcs, Peter et Mac Intosh ayant envoyé Augustin et Stanislas à leur place. Il se présente donc, du moins sur le plan actantiel, comme le chef des aviateurs anglais. Cependant, Sir Reginald ne correspond pas à l'image stéréotypée du détenteur de l'autorité, sévère, directif et responsable. C'est un bon vivant dont l'épicurisme fait taire fréquemment la voix de la raison : immédiatement après avoir été exhorté à un régime rigoureux par la mère supérieure, il dérobe une bouteille de vin. Le vin français semble représenter à ses yeux le summum du bonheur puisque, lorsqu'il se retrouve par erreur dans la cave de la Kommandatur, son premier mouvement n'est pas d'angoisse, mais d'euphorie. Ce trait de caractère ne fait pas pour autant de lui un personnage ridicule. On le prend au sérieux. Il est donc moins facile à rattacher à un type comique bien défini qu'Augustin et Stanislas, mais



son visage jovial le place indéniablement du côté de ceux qui provoquent la sympathie des spectateurs.

#### **D- Juliette / Marie Dubois**



Il est intéressant de constater que, dans *La Grande Vadrouille*, ce sont surtout les femmes qui font preuve de courage : sans être une résistante active, Juliette se présente comme une jeune femme intrépide et vive d'esprit. C'est elle qui met en garde Augustin lorsqu'il s'apprête à rentrer chez lui avec l'Anglais, elle encore qui recourt à la voix des enfants qui regardent le spectacle de Guignol pour indiquer à Augustin et Peter qu'ils peuvent la rejoindre. C'est elle, à nouveau, qui permet à Peter de ne pas se faire repérer tout de suite par l'officier allemand en face duquel il est assis dans le train, et elle, enfin, qui conseille à Augustin de partir en Angleterre afin d'y être en sécurité jusqu'à la fin de la guerre. Malgré son physique d'ange blond et naïf, c'est une femme de tête qui sait prendre des décisions. Augustin et elle forment un couple à la fois harmonieux (ils sont tous deux généreux) et complémentaire (il agit à l'affect tandis qu'elle s'oriente selon sa raison). Cette complémentarité empêche le film de tomber dans le pathos au moment où ils se séparent. Les lamentations des amoureux sont remplacées ici par une attitude de prudence et de confiance en l'avenir.

#### **E- Soeur Marie-Odile / Andrea Parisy**



De même que Juliette, sœur Marie-Odile est un personnage courageux et engagé. Au moment où les deux Anglais volent la camionnette dans laquelle elle se trouve, elle n'essaie pas de s'en échapper mais adopte au contraire une attitude combattive en les attaquant. Ce n'est que lorsqu'ils se présentent comme des Anglais que cette religieuse opposée à l'Occupation allemande se radoucit et décide de les aider. Les instances religieuses sont donc représentées dans le film de Gérard Oury comme des foyers sinon de Résistance, du moins de solidarité contre l'occupant allemand. On peut s'interroger sur le bien-fondé de cette représentation et se demander si, peut-être, c'est moins à titre de religieuses que de femmes que sœur Marie-Odile et la mère supérieure sont des modèles de courage. Tout comme Juliette, sœur Marie-Odile a un physique en décalage par rapport à son statut (interprétée par Andrea Parisy, on l'imaginerait plus volontiers en séductrice) et à ses actes (elle semble frêle et fragile, mais c'est elle qui mène les chevaux au grand galop jusqu'à la grange où sont dissimulés

des planeurs). C'est précisément ce type de décalages qui confère à son personnage une dimension à la fois comique et touchante.

#### F- le "Major" Achbach / Benno Sterzenbach



Bien que, pour des raisons de réalisme, *La Grande Vadrouille* fasse intervenir un assez grand nombre de figurants pour représenter les soldats allemands en France occupée, un officier allemand en particulier concentre sur lui tous les clichés relatifs à « l'Allemand » de la période nazie : le Major Achbach. Sa première apparition, dans l'Opéra de Paris, nous le montre hurlant : il vient inspecter les lieux. Gros et gras, le Major Achbach est en outre présenté comme un personnage sadique : lorsqu'il se rend compte que Stanislas a caché un Anglais dans son placard, au lieu de l'arrêter dès son retour, il se cache lui-même dans le placard pour le prendre en flagrant délit. Stanislas tombe dans le piège quasiment au sens littéral puisque, après avoir ouvert la porte du placard et découvert l'officier allemand à la place de l'Anglais, il tombe à la renverse et se retrouve à terre. De même, plus tard, lorsqu'Augustin et Stanislas sont ses prisonniers, il leur annonce avec délectation qu'il va y avoir douze balles pour l'un, douze balles pour l'autre... Cette représentation n'est toutefois pas poussée à l'extrême en raison d'un autre trait de caractère du Major Achbach : il est puéril. La dernière séquence nous le montre en train de pleurnicher parce que le mitrailleur a touché l'avion de repérage allemand au lieu de toucher les deux planeurs des fugitifs. On n'a donc pas affaire au cliché de l'officier allemand froid et calculateur, mais plutôt à celui de l'autorité bête et méchante qui se ridiculise elle-même.

#### IV. INTRODUCTION DU FILM PAR L'IMAGE

Il existe deux versions principales de l'affiche française, chacune d'elles présentant d'emblée Louis de Funès et Bourvil comme les stars du film. Ce point commun n'est guère étonnant, sachant que *La Grande Vadrouille* succède à un film tourné deux ans plus tôt par Gérard Oury avec les mêmes acteurs et qui avait obtenu un grand succès, *Le Corniaud*. Il s'agissait donc d'indiquer au public qui avait apprécié le premier film que le deuxième reposait sur les mêmes bases, en l'occurrence sur le couple Bourvil-Louis de Funès.



Affiche 1



Affiche 2

Attachons-nous à présent aux détails qui distinguent les deux affiches afin d'essayer d'imaginer, par le biais des différences, plusieurs scénarios possibles !

### A- Les tenues vestimentaires :

Comment sont habillés les deux personnages sur l'affiche 1 et sur l'affiche 2 ? Les tenues permettent-elles de situer chronologiquement l'histoire ? Dans quel ordre pensez-vous que les images des deux affiches apparaissent dans le film ?

Comment expliquer le changement vestimentaire ? Augustin et Stanislas sont-ils des soldats de l'armée allemande qui désertent (succession : 1-2) ? Ou sont-ils au contraire des civils qui se déguisent en soldats allemands (succession : 2-1) ? Et dans ce cas, qu'est-ce qui peut les pousser à se déguiser ainsi ? Veulent-ils commettre un attentat, ou bien passer inaperçus, ou bien libérer des amis prisonniers de l'armée allemande ? Imaginez des motifs variés.

### B- L'attitude corporelle des personnages :

Sur les deux affiches, les deux personnages avancent vers nous. Avancent-ils au même rythme sur l'affiche 1 et l'affiche 2 ? Pourquoi ? Pourquoi l'un des personnages porte-t-il l'autre sur l'affiche 1 ? Celui qui est porté est-il fatigué ? A-t-il mal aux pieds ? Est-il nécessaire qu'il soit plus haut pour pouvoir repérer plus rapidement des embûches, des patrouilles ?

À quel rythme avancent-ils, sur l’affiche 2 ? Pensez-vous que l’un court après l’autre ou qu’ils courent tous les deux vers un but commun ? Semblent-ils contents ou mécontents ? Observez la main gauche du personnage au premier plan. Que porte-t-il ? A qui appartiennent les chaussures ? Et comment se fait-il que son propriétaire ne les ait pas aux pieds ?

Essayez d’imaginer des situations qui permettent de déboucher sur ces deux images et notez-les. Vous comparerez vos hypothèses avec le film, après l’avoir vu.

### **C- Les rapports des personnages entre eux :**

Sur l’affiche 1, l’un des personnages aide l’autre. Sur l’affiche 2, chacun court séparément et le premier semble ne pas attendre le deuxième. Quel peut être le lien qui unit ces deux personnages ? S’agit-il d’un lien familial, le plus jeune portant le plus vieux par exemple ? S’agit-il d’un lien amical ? Ou peut-être d’un lien hiérarchique, l’un étant le chef de l’autre ? Envisagez tous les liens qui peuvent exister entre ces deux personnages.

### **D- Le cadre :**

Sur l’affiche 2, le cadre est réduit à sa plus simple expression : il est inexistant ! Qu’est-ce qui peut justifier un pareil choix ? Quel peut être le but recherché par cette affiche ?

Sur l’affiche 1, en revanche, on distingue un certain nombre de détails qui complètent l’affiche. Identifiez-les et essayez d’imaginer leur fonction : les chiens sont-ils une aide ou une contrainte, l’avion est-il une menace ou un soutien ? Les deux personnages se trouvent-ils dans un cadre urbain ou campagnard ? Seriez-vous capables d’avancer des hypothèses relatives à l’endroit où se passe l’histoire ? Dans quel pays, dans quelle région, à quelle saison se passe l’histoire ?

### **E- Le titre**

Il est probable que les élèves allemands ne connaissent pas le terme « vadrouille » et que le titre français ne leur soit par conséquent que d’une aide très limitée. Quelques précisions lexicales leur seront donc utiles.

Le substantif « vadrouille » est emprunté au registre familier et signifie « balade au hasard » ou « promenade sans but ». Il est normal de se perdre lorsque l’on vadrouille ! Le terme s’emploie à la fois comme substantif (être en vadrouille, partir en vadrouille) et comme verbe (vadrouiller). Ici, il s’agit toutefois d’une « grande » vadrouille. Que peut-on imaginer par là ? S’il n’est pas nécessaire de

dévoiler aux élèves à l'avance le détail du parcours des personnages, on pourra toutefois les sensibiliser au décalage entre la signification du titre et le sens du périple de nos deux Français : bien loin de quitter Paris pour le plaisir d'aller se balader en Bourgogne, ils fuient et ont un but bien précis, la zone libre. Le titre entretient donc une tension ironique avec l'histoire et confirme rétrospectivement que nous avons affaire à un film humoristique

## V. EXTRAITS DE DIALOGUES DU FILM

### A- Une scène de ménage comme au cinéma

*Pour échapper aux Allemands, Augustin et Peter, l'aviateur anglais, s'enfuient par les toits. Ils parviennent à entrer dans l'appartement d'une jeune femme au moment précis où les Allemands arrivent. Un instant plus tard, un officier allemand frappe à la porte, qu'Augustin vient ouvrir en caleçon et le visage couvert de mousse à raser ! La jeune femme fait comme si Augustin était son mari et lui fait une scène de **ménage si convaincante que les Allemands quittent rapidement les lieux !***

*L'Allemand frappe à la porte. On entend la voix d'Augustin.*

**Voix d'Augustin :** J'en ai marre, marre, marre !

**L'Allemand :** Ouvrez ! Ou j'enfonce la porte !  
*On entend un bruit de verre brisé.*

**Voix d'Augustin :** Ouais, ouais, Ca va, on vient ! Il ouvre la porte.  
Pardon, Messieurs...

**L'Allemand :** Perquisition générale !

**Voix de Juliette (elle hurle) :** Moi aussi, j'en ai marre !

**Augustin :** Tais-toi au moins trois secondes, t'entends pas qu'il y a du monde, non ? Il se tourne vers les Allemands. Voulez-vous entrer ?

*Les Allemands pénètrent dans l'appartement.*

**Augustin à l'Allemand :** Vous avez de la chance, votre femme, elle est loin, vous !

*Juliette arrive dans le hall d'entrée et monte sur une chaise pour attraper des valises.*

**Elle s'adresse à l'un des Allemands :**

Tiens, puisque vous êtes là, vous... Prenez cette valise ! Posez-la sur le lit. Moi, je fous le camp, raus !

**Augustin :** Mais arrête, tu ne te rends pas compte que tu te donnes en spectacle, non ?

**Juliette :** Je ne resterai pas une minute de plus avec ce crétin !

**Augustin à Juliette :** Attends un peu qu'ils soient partis et je vais te cogner, tiens !

*On entend un bruit derrière une porte. Les Allemands s'approchent avec suspicion. L'un d'eux ouvre brusquement la porte et reçoit une table à repasser sur la tête. Il referme rageusement et quitte l'appartement.*

**Augustin :** Je suis navré, vraiment...

*Augustin et Juliette pouffent de rire.*

Cette séquence crée une complicité entre le personnage d'Augustin et les spectateurs qui savent, à la différence des soldats allemands, qu'Augustin et la jeune femme ne se connaissent pas. Il est peu crédible que deux inconnus parviennent à se disputer avec autant de naturel sans la moindre préparation. Il est également peu crédible qu'Augustin réussisse à se déshabiller et à se couvrir le visage de mousse à raser en aussi peu de temps. Mais c'est justement grâce à ce décalage que la séquence gagne en absurdité – et par là-même en humour. En outre, cette séquence est un clin d'œil au métier d'acteur puisqu'elle représente les acteurs que sont Bourvil et Marie Dubois en train de jouer consciemment des rôles différents de ceux de leurs personnages : Augustin, interprété par Bourvil, interprète le faux rôle du mari de Juliette, et Juliette, interprétée par Marie Dubois, interprète le faux rôle de la femme d'Augustin. On a affaire à ce qu'il est convenu d'appeler une « mise en abyme », c'est-à-dire ici à du cinéma dans le cinéma.

## **B- Le don des langues**

Les Français ont la réputation de ne pas être doués pour les langues. A deux reprises cette absence présumée de don pour les langues.

*La première séquence représente Stanislas Lefort avec Alan Macintosh et la seconde, véritable moment d'anthologie, Stanislas et Augustin essayant d'engager la conversation en anglais.*

*Dans la première séquence, Stanislas mêle toutes les langues et tous les moyens qui sont à sa disposition pour se faire comprendre de l'Anglais.*

**L'Anglais:** You must go, to the turkish bath !

**Stanislas Lefort :** Il faut que j'aille aux bains turcs ?

**L'Anglais:** My name is Mac Intosh

**Stanislas:** Oui

**L'Anglais:** Me, Mac Intosh

**Stanislas:** *Vous Mac Intosh*

**L'Anglais:** And the signal is "Tea for two"

**Stanislas:** Le signal...

*L'Anglais siffle "Tea for Two"*

**Stanislas :** Sifflez pas ça, is an american song

**L'Anglais :** Yes

**Stanislas :** Is ferbotten ici, c'est, alors...

*(Il joue la mélodie au piano. L'Anglais lui fait signe d'arrêter)*

Attendez. If I go to the turkish bath, I risk énormément

**L'Anglais :** Yes

**Stanislas :** But, if you, you go out, si vous sortez, the Germans, les Allemands, ils vous attrapent, et cr-cr-cr

*(il fait le geste de quelqu'un que l'on torture)*

vous allez parler, et moi I risk encore plus

**L'Anglais :** Yes

**Stanislas :** Donc, I risk on the two tableaux

**L'Anglais :** Yes

**Stanislas :** Oui, mais enfin, vous dites toujours Yes.

**L'Anglais :** Yes

**Stanislas :** Bah! oui, alors écoutez, do you promess me, que if I bring ici big moustache, you partez avec lui, mais définitivement

**L'Anglais :** Yes

**Stanislas :** Bon, alors, I accept to go to the turkish bath, I accept, the moustache, I accept tout et puis you, attendez...

*(Il ouvre une armoire),* you go là dedans, YOU GO LA DEDANS

*L'Anglais rouspète*

**Stanislas:** Là-dedans ! Immediatly ! Voilà. Don't move, je reviens, I come back!

Si la première séquence mêle allègrement le français, l'anglais et l'allemand (sur fond d'accent français, bien sûr !), la seconde privilégie la dimension grotesque du « don des langues » des Français en jouant sur le fait qu'Augustin et Stanislas pensent avoir affaire à un Anglais en la personne de l'autre et ne s'aperçoivent que très tardivement qu'ils sont tous deux français ! Le caractère grotesque est accentué par la présence de sous-titres dont la fonction n'est pas ,ici, de permettre au public d'accéder au sens, mais bien plutôt au non-sens du dialogue !



**Augustin:** Are you ? **Etes-vous ?**

**Stanislas:** You are. **Vous êtes.**



**Augustin :** Happy **Content**

**Stanislas:** Glad. Where is Big Moustache ? **Très heureux. Où est Big Moustache**

**Augustin:** I don't know and If you don't know, non ? **Je ne sais pas, si vous ne le savez pas, je ne peux pas le savoir.**

**Stanislas :** I don't understand **Je ne comprends pas !**

**Augustin :** You come with me to pick up Peter **Vous êtes venu avec moi pour chercher Peter.**

**Stanislas :** Non, you, come with me to pick up Mac Intosh **Non, vous êtes venu avec moi pour chercher Mac Intosh**

**Augustin :** Non, non, non, you

**Stanislas :** I beg your pardon **Pardon, mais...**

**Augustin :** And if you don't come, **si vous ne venez pas** I, heu, ah ! merde alors ! comment on dit ça ?

**Stanislas :** Comment ça "Merde alors", but alors you are French ! **mais alors vous êtes Français**

**Augustin :** You are not English ! **Vous n'êtes pas Anglais ?!**

### **C- Jamais deux sans trois !**

À trois reprises, Stanislas profite abusivement de la générosité d'Augustin. La redondance des situations, soulignée par Augustin lui-même, prouve que l'on a moins affaire à des personnages à la psychologie complexe et évolutive qu'à des « types » : malgré ses récriminations, Augustin reste la victime naïve du monstre d'égoïsme qu'est Stanislas. Les deux personnages forment un couple typique du genre comique [cf. Laurel et Hardy (Dick und Doof)].

*La première séquence nous montre Augustin et Stanislas sur une route de campagne. Leur voiture étant tombée en panne d'essence, ils sont obligés de continuer à pied. Or les chaussures vernies de Stanislas ne sont guère adaptées aux circonstances.*



*Stanislas a du mal à avancer et rouspète.*

**Augustin :** Évidemment, c'est pas des chaussures pour la marche que vous avez là.

**Stanislas :** Puisque vous me le proposez si gentiment, j'accepte !

**Augustin :** Quoi ?

**Stanislas :** Que vous me prêtiez vos souliers.

**Augustin :** Bah, euh, vous chaussez du combien ?

**Stanislas :** Du comme vous.

*(Ils échangent leurs chaussures)*

Ah, là, ça va mieux ! Stanislas repart alors qu'Augustin finit de mettre les chaussures trop étroites de Stanislas

Recueillis par les sœurs des hospices de Beaune, Augustin et Stanislas empruntent des vélos pour se rendre à Meursault, où ils doivent retrouver Juliette et Peter qui ont pris le train. Une fois encore, Stanislas n'est pas satisfait de son sort, en l'occurrence de son vélo, et il s'arrange pour récupérer celui d'Augustin. Lors de cette séquence, toutefois, Augustin se rebelle plus violemment.

**Augustin :** Mais qu'est-ce qui se passe ? Vous en faites, un boucan !

**Stanislas :** J'ai ma chaîne qui a sauté, voilà!

**Augustin :** Bon, je vais vous réparer ça. Ah, vous êtes empoté !

- Stanislas :** Dites, pour aller plus vite, vous allez garder le mien qui ne marche pas et moi, je vais prendre le vôtre, hein ?
- Augustin :** Ça fait deux fois que vous me faites ça. Vous m'avez déjà pris mes chaussures, et maintenant mon vélo...
- Stanislas :** Eh bah alors, c'est normal, non ?
- Augustin :** Ah, excusez-moi...  
(*Il s'apprête à remettre la chaîne mais se tourne brusquement vers Stanislas et le saisit par le rebord de sa manche.*)  
Pourquoi c'est normal ?
- Stanislas :** C'est normal, c'est normal parce que...
- Augustin :** Mais parce que je suis un manuel, sans doute ?
- Stanislas :** Eh bien parfaitement, voilà ! Mais vous savez, ce n'est pas de votre faute, hein !
- Augustin :** Oui, eh bien ça ne va pas durer, parce que j'en ai marre de voyager avec un type comme vous. Je fous le camp !
- Stanislas :** Vous me laissez tomber, hein ? Vous cherchiez un prétexte et vous l'avez trouvé. Égoïste !  
(*Ils se réconcilient immédiatement après : Augustin sauve la vie à Stanislas et celui-ci, malgré tout son orgueil, le remercie sincèrement*)

La troisième séquence reprenant le schéma de l'exploitation du généreux par l'égoïste a fourni au film une de ses deux affiches. On y voit Stanislas sur les épaules d'Augustin qui peine à le porter et doit en même temps freiner les deux chiens vigoureux qu'il tient en laisse. Stanislas et Augustin portent tous deux des uniformes allemands censés leur permettre de croiser sans problème des patrouilles allemandes, alors qu'ils essaient de passer en zone libre. Considérée hors contexte, l'image de Bourvil portant Louis de Funès en uniformes allemands est profondément grotesque. C'est toute la force du film que de parvenir à mettre en place des situations logiques et cohérentes qui, poussées à l'extrême, débouchent sur une absurdité comique : Comment se fait-il que nos deux Français soient affublés ainsi et surtout qu'Augustin en vienne à porter un Stanislas rayonnant et victorieux sur ses épaules ? La restitution des dialogues permet de comprendre le processus qui est à l'origine de cette image.



Un mur empêche Stanislas et Augustin de poursuivre leur chemin. Augustin l'escalade et parvient de l'autre côté. Stanislas fait de même mais, une fois en haut du mur, demande à Augustin de l'aider.

**Stanislas :** Eh, aidez-moi à descendre !

**Augustin :** Je ne peux pas. J'ai les chiens, dites donc !

**Stanislas :** Approchez-vous !

*Augustin s'approche du mur et Stanislas s'assoit sur ses épaules. Les chiens tirent sur leurs laisses et entraînent Augustin.*

**Augustin :** Arrêtez, arrêtez !

**Stanislas :** Pourquoi voulez-vous les faire arrêter ?

**Augustin :** Bah, pour vous descendre, pardi !

**Stanislas :** On est très bien comme ça !

**Augustin :** Eh dites donc, vous ne croyez quand même pas que je vais vous trimbaler sur mon dos !

**Stanislas :** Allons, allons, ne perdons pas de temps à bavarder !

**Augustin :** Ça fait trois fois que vous me faites ça. Mes souliers, mon vélo –

*Stanislas tape sur le casque d'Augustin comme on frappe à une porte.*

**Augustin :** Oui ? Qu'est-ce que c'est ?

**Stanislas :** Regardez sur la gauche, là-bas !

**Augustin :** Vous croyez que c'est par là ?

**Stanislas :** Oui, oui !

**Augustin :** Ah, très bien !

*(Il s'engage sur le chemin indiqué par Stanislas en gardant celui-ci sur ses épaules)*

### **D- Relativité par temps de guerre**

Sir Reginald et Mac Intosh sont recueillis par une religieuse et menés aux hospices de Beaune. Ils se retrouvent chacun dans un lit, séparés par une tenture, comme le reste des malades.

*Or, c'est justement l'heure de la visite de la mère supérieure qui passe d'un patient à l'autre pour les ausculter. On la voit penchée sur le lit d'un patient que l'on ne voit pas. Elle est entourée par un petit groupe de religieuses.*

**La mère supérieure :** Vous êtes bien ici. Ne faites pas cette tête-là ! En ce moment, il vaut mieux être malade ici que bien portant ailleurs. Au suivant !

*Elle s'approche du lit de Sir Reginald et s'adresse à lui.*



**La mère supérieure :** Tiens, un nouveau ! Alors, qu'est-ce qui ne va pas, mon fils ? Oh, il n'a pas bonne mine, cet homme-là. Asseyez-vous ! Montrez-moi votre langue !

*(Il ouvre la bouche et montre ses dents.)*

La langue !

*(Elle lui tire la langue. Il obéit)*

Langue blanche, œil blanc, nez rouge... le foie !  
*(Elle appuie fortement sur son foie. Il fait une grimace de douleur et retombe allongé)*

Je vous fais mal ? C'est le foie ! Vous aimez bien tout ce qui est bon ?

*(Il sourit)*

C'est très mauvais !

*(Il arrête de sourire et baisse le regard)*

Asseyez-vous !

*(Elle place sa tête sur sa poitrine pour vérifier l'état de ses bronches)*

Dites trente-trois...

*(il regarde de tous côtés d'un air effrayé)*

trente-trois ...

*(Sœur Marie-Odile arrive et lui fait un signe de la tête)*

trente-trois !

**Sir Reginald, tout doucement :** Thirty three, thirty three, thirty three.

**Soeur Marie-Odile :** C'est moi qui ai fait entrer ces deux urgences, Docteur, celui-ci et l'autre, à côté.

**La mère supérieure :** Hum...Je ne vois qu'un remède : changement d'air immédiat !

**Sœur Marie-Odile :** Je m'en occupe tout de suite, Docteur !  
[Elle va en effet les aider à gagner la zone libre]

## VI. PISTES D'OBSERVATION

### A- Étude du cadre spatio-temporel

#### a) Le cadre temporel

Aucune indication temporelle précise n'est mentionnée dans le film. C'est la situation géo-politique de la France qui permet de situer l'action : sachant que les Allemands occupent la zone nord de la France et que la zone sud est encore « zone libre », sachant aussi que les bombardements de l'Allemagne par les Anglais ont déjà commencé, on peut supposer que l'action se passe en 1942. Un repérage précis ne présente de toute façon qu'un intérêt limité. Par contre, un certain nombre de termes propres à cette période et à ce contexte méritent d'être relevés. On pourrait ainsi, à l'issue de la séance de cinéma, donner aux élèves

les termes suivants et leur demander d'en donner une définition sans regarder dans le dictionnaire :

|  |                                  |
|--|----------------------------------|
| l'Occupation<br>la ligne de démarcation<br>la zone libre | le couvre-feu<br>la perquisition |
|--|----------------------------------|

## b) Les lieux de l'action

Les premières images du film ne permettent pas de situer l'action : une indication écrite nous informe que le bombardier à l'intérieur duquel se trouvent les aviateurs anglais revient d'une mission en Allemagne. On suppose qu'il rentre en Angleterre. Mais c'est la nuit et aucun élément visuel ne permet de s'orienter. Le pilote lui-même cherche à faire le point, mais la carte que lui tend son copilote est déchirée et présente en son centre un trou énorme. Le copilote suppose qu'ils sont en train de survoler Calais, et à cet instant précis, on entrevoit dans le petit matin la silhouette de la Tour Eiffel. Nous sommes donc à Paris, comme se charge de le confirmer l'accordéon de la bande-son !

Un certain nombre d'informations géographiques est ensuite fourni par les personnages eux-mêmes : Sir Reginald déploie devant les yeux de ses compatriotes et des deux Français une carte de la France séparée en deux zones, la zone libre et la zone occupée. Juliette donne rendez-vous à Augustin et Stanislas à la frontière des deux zones, à Meursault. On voit nos fuyards se rendre à la gare de Lyon. Il peut être intéressant de demander aux élèves de reconstituer le parcours des personnages sur une carte en identifiant également les deux zones.

Proposition d'exercice :

Reprenez tous les noms de villes citées dans le film. Après la projection, demandez aux élèves de souligner les noms de villes qui sont nommées ou montrées dans le film et de les placer sur une carte de France après avoir identifié les deux zones (libre et occupée).

|           |            |                 |
|-----------|------------|-----------------|
| Paris     | Strasbourg | Aix-en-Provence |
| Nantes    | Lyon       | Lille           |
| Calais    | Grenoble   | Reims           |
| Marseille | Meursault  | Dieppe          |

## **B- Étude des rapports de force entre les personnages**

Du fait de la nature comique du film, les rapports de force entre les personnages sont peu nuancés et donc assez faciles à identifier.

Demandez aux élèves de repérer les différents rapports de force.

Le couple central est bien sûr constitué par Stanislas et Augustin. Au début du film, ils ne se connaissent pas et tout semble les opposer : l'un est paisible, l'autre colérique ; l'un généreux, l'autre égoïste ; l'un est un manuel, l'autre un artiste. Augustin a conscience des différences qui existent entre eux et des valeurs qui leur sont associées : lorsque Stanislas considère qu'il est normal que le meilleur vélo lui échoie mais qu'il ne parvient pas à dire pourquoi il trouve cela normal, c'est Augustin qui lui en fournit l'explication (cf. dialogues C). Augustin ne cautionne bien sûr pas cette affirmation, mais il indique par sa remarque que ce point de vue est largement représenté dans la société : les métiers manuels sont considérés comme étant inférieurs aux métiers dits intellectuels. Une inégalité sociale plaçant Stanislas en position de supériorité existe donc entre les deux personnages. Cette inégalité sociale est toutefois compensée par une inégalité autre qui, cette fois-ci, avantage Augustin : celui-ci est non seulement plus débrouillard que son compagnon, mais il a aussi plus de chance. Lorsque les quatre fuyards dérobent les vêtements de quatre passants pour passer inaperçus, Stanislas récupère des chaussures trop petites pour lui et inadaptées pour la marche tandis qu'Augustin obtient des chaussures à sa taille (cf. dialogues C). De même pour les vélos : celui d'Augustin semble en meilleur état que celui de Stanislas. Autre exemple : alors que les deux personnages sont célibataires, seul Augustin rencontre une jeune femme dont la fin laisse entendre qu'elle deviendra sa femme, après la guerre. Augustin représente donc le type même du naïf qui se fait certes exploiter, mais qui est favorisé par la chance – conformément à la justice que l'on est en droit d'attendre dans une comédie ! Le rapport des forces entre les deux compagnons est donc déterminé par cette double inégalité qui, pour finir, les met à égalité !

D'autres rapports de force interviennent dans le film et fournissent une trame qui, sur la base de sentiments de sympathie ou d'antipathie, permet d'accélérer ou de ralentir l'action. Si Juliette et la sœur Marie-Odile, en raison de leur sympathie l'une pour Augustin et l'autre pour les Anglais, permettent aux fuyards d'accéder à la zone libre, le Major Achbach et les Allemands en général, dont l'antipathie est moins affective que statutaire, ralentissent au contraire le parcours des fuyards : Augustin, Stanislas, Sir Reginald et Mac Intosh manquent le train parce que Stanislas a été emprisonné par le Major Achbach et que leur évasion par les égoïstes prend plus de temps que s'ils avaient pu quitter l'Opéra sans problème. Augustin et Stanislas, qui sont censés être menés à la zone libre par les chiens que leur ont confiés Juliette et la patronne de l'hôtel, n'y parviennent pas parce qu'ils sont arrêtés par une patrouille allemande. Le hasard



intervient également dans la trame actantielle, tantôt accélérant, tantôt ralentissant l'action. C'est particulièrement clair à deux reprises où un même personnage incarne le hasard : c'est le même soldat allemand qui, du fait qu'il louche, fait emprisonner involontairement Sir Reginald et Mac Intosh en se trompant de tonneaux à descendre dans la cave de la Kommandatur, et qui, des trois avions qui se trouvent à la frontière de la zone libre et de la zone occupée, mitraille, et à nouveau bien involontairement, justement l'avion allemand ! Il ralentit donc l'action dans le premier cas puis l'accélère dans le deuxième.



Dans l'ensemble, les rapports de force entre les personnages sont faciles à identifier dans la mesure où ils sont élaborés à partir d'une trame binaire et d'un code comique. Leur étude gagne par conséquent à être rattachée à une étude du genre comique (cf. pistes d'exploration).

### **C- Plusieurs films en un**

Le film de Gérard Oury présente la caractéristique de mêler des éléments issus de genres cinématographiques variés et de les harmoniser avec habileté. Après la séance de cinéma, vous pourriez proposer aux élèves de rapporter les éléments cités ci-dessous aux genres qui leur sont propres.



|               |  |
|---------------|--|
| film d'action | 1. la charrette chargée de tonneaux de vin   |
|               | 2. la fuite sur les toits  |
|               | 3. la marche à pied  |
| western       | 4. Augustin et Stanislas tournant autour du moustachu aux bains turcs                            |
|               | 5. la séparation d'Augustin et de Juliette   |
| film d'amour  | 6. l'Anglais déguisé en Gretchen   |
|               | 7. Stanislas parlant anglais avec Augustin   |
|               | 8. la voiture qui tombe en panne   |
| comédie       | 9. le décollage des planeurs   |
|               | 10. Augustin et Stanislas accueillis par un régiment de soldats allemands à l'hôtel de Meursault |
| road-movie    | 11. les chevaux au galop   |
|               | 12. les citrouilles utilisées pour ralentir les poursuivants                                     |
|               | 13. la poursuite en voiture et en moto   |
|               | 14. l'inconnue qui sauve la vie d'Augustin et de Peter   |
|               | 15. Stanislas sifflant pour interrompre les ronflements de celui qu'il pense être Augustin       |

Ici, il est indéniable que c'est le genre comique qui domine, ce qui relève du choix du réalisateur et ce qui est également dû à la présence des deux acteurs comiques que sont Bourvil et Louis de Funès. Pourriez-vous imaginer la même histoire avec, séparément, des acteurs tels que John Wayne, Sean Connery ou Hugh Grant ? Cette question permet de mettre en relief l'importance des rôles antérieurs d'un acteur connu dans chaque nouveau film qu'il tourne : son registre d'acteur détermine considérablement la façon dont le public percevra son personnage. *La Grande Vadrouille* est donc un condensé de plusieurs films à double titre : le film de Gérard Oury mêle film d'action, western, film d'amour, comédie et road-movie, mais il contient aussi, par le biais des deux acteurs principaux, des références aux films antérieurs tournés par ces deux acteurs.

## VII. PISTES D'EXPLOITATION

### A- Le cinéma comique français

*La Grande Vadrouille* est unanimement considéré comme le film le plus représentatif du cinéma comique français. C'était d'ailleurs le but de Gérard Oury lorsqu'il a réalisé ce film :

« Je crois qu'il y a place, dans le cinéma français, pour tous les genres possibles. Ma seule idée est qu'il faut aussi créer un genre comique spécialement français, qui se rapproche des fameuses comédies américaines que le monde entier apprécie (...). Avec «*La Grande Vadrouille*», j'ai cherché aussi à recréer une certaine émotion qui débouche par des pirouettes sur le comique pur. »

Gérard Oury, *L'Humanité*, 9 décembre 1966

Essayons de voir à présent sur quels ressorts repose ce genre comique typiquement français.

#### a) Un style grand-guignolesque

En choisissant Louis de Funès pour interpréter un des deux personnages principaux, Gérard Oury a placé au premier plan ce qui fait la spécificité du jeu de Louis de Funès : l'importance des mimiques, des exclamations, des exagérations et des grands gestes accompagnant le discours. Que l'on songe à la séquence dans laquelle Stanislas ouvre portes, tiroirs et piano pour prouver au Major, à grand recours de mouvements, qu'aucun Anglais ne se trouve dans sa loge. Que l'on songe aussi à ses onomatopées multiples et aux sons qu'il invente pour évoquer les méthodes de torture des Allemands (cf. dialogue 2) ou pour empêcher le Major Achbach de ronfler. La dimension grand-guignolesque de son jeu est d'une efficacité comique d'autant plus remarquable qu'elle est à la fois maîtrisée à la perfection et mise en scène (ou plus précisément : mise en abyme) dans la séquence du spectacle de guignol. Ce ressort comique est donc doublement mis en valeur dans le film.

#### b) Ambiguïtés et quiproquos

Les quiproquos situationnels de *La Grande Vadrouille* constituent le deuxième grand ressort comique utilisé. Les dénombrer reviendrait presque à citer tout le film. On en trouve à foison. Tenons-nous en aux principaux et analysons leur mode de fonctionnement !

La première grande série de quiproquos a lieu dans les bains turcs : Stanislas et Augustin s'y rendent à la place des Anglais qu'ils ont recueillis et sont

persuadés, chacun de leur côté, qu'ils vont avoir affaire aux deux autres Anglais de l'avion qui s'est écrasé. Les seules informations dont ils disposent sont un indice physique (Sir Reginald a une grosse moustache) et une mélodie de reconnaissance (Tea for Two). Plusieurs quiproquos s'enchaînent. Tour à tour, Augustin et Stanislas tournent autour d'un homme énorme qui porte une moustache et chantonnent en lui jetant des regards complices « Tea for two, and two for tea, and me for you, and you for me... ». Sachant qu'ils sont torse nu et que le texte fait référence à une idylle romantique, on peut facilement imaginer ce que pense l'homme moustachu, d'autant qu'il considère d'un œil extrêmement sceptique chacun de nos deux héros.



Le deuxième quiproquo tient au fait qu'ils sont persuadés d'avoir affaire à un Anglais, si bien qu'ils engagent la conversation avec des moyens linguistiques rudimentaires et un accent français de nature à décomplexer tous les élèves qui peinent à parler anglais avec un accent anglais (cf. dialogue B) ! Le troisième quiproquo tient évidemment au fait que Sir Reginald, pour ne pas avoir l'apparence d'un Anglais, a rasé sa moustache, de sorte que nos deux Français se montrent dans un premier temps extrêmement méfiants à son égard. C'est seulement lorsque ces trois quiproquos sont résolus que l'action peut se poursuivre.

Le deuxième exemple constitue certainement le sommet comique du film : c'est la séquence de l'hôtel dans laquelle Augustin, puis Stanislas et l'officier qui accompagne le Major Achbach se trompent de chambre, de sorte que Stanislas et le Major partagent une chambre – et un lit – tandis qu'Augustin et l'officier allemand partagent l'autre. La durée du quiproquo rend la séquence proprement irrésistible : revenant de la chambre de Juliette, Augustin entre dans celle du Major et de son officier tandis que l'un est dans la salle de bain et que l'autre est dans la cuisine. Le Major revient de la salle de bain et ouvre la porte de sa chambre, mais en entendant une voix (Augustin) demander « Qu'est-ce que c'est ? », il referme et se rend dans la chambre voisine en pensant que c'est la sienne. Le quiproquo se poursuit lorsque Stanislas, à qui l'officier allemand a pris ses provisions, retourne dans sa chambre et se couche à côté du Major qui

est déjà profondément endormi et ronfle bruyamment. Le spectateur, conscient du danger, ne peut que se régaler de l'inconscience de Stanislas qui, dérangé par les ronflements, fait le plus de bruit possible pour interrompre sinon le sommeil, du moins les ronflements de son voisin ! Enfin, le quiproquo est complété par le retour de l'officier qui entre dans sa chambre et pose le plateau de vivres à côté de celui qu'il pense être le Major et qui n'est autre qu'Augustin. Augustin se réveille peu après, aguiché par l'odeur des vivres, et s'exclame à voix haute, louant la gentillesse de Stanislas. Là encore, le décalage entre le spectateur qui sait et le personnage qui ne sait pas est source de comique. Le tout atteint son paroxysme lorsque la patronne frappe à la porte de la première chambre pour réveiller Augustin et Stanislas, que, voyant que c'est le Major qui ouvre, elle frappe à l'autre, ouverte par l'officier – et que nos deux Français se rendent tout à coup compte de la gravité de leur situation. À vous de voir comment ils s'en sortent...

### **c) Jeux de langage**

Le scénario de *La Grande Vadrouille* comprend également un certain nombre de jeux de langage qui seront peut-être difficiles à repérer pour les élèves allemands. Cela n'est pas bien grave dans la mesure où les jeux de mots ne représentent qu'une petite part des ressorts comiques sur le plan quantitatif. On citera tout de même un exemple. Lorsque les fuyards arrivent à la grange où se trouvent les planeurs, Augustin découvre que ceux-ci ne sont pas en état de fonctionner :

Augustin :                    Y a pas d'hélice, hélas !  
Stanislas :                    C'est là qu'est l'os !

Les assonances en a et en é et les allitérations en l et en s font de ces deux répliques un délice pour l'oreille, le é de « hélice » réapparaissant dans « hélas » puis dans « c'est » et dans « est » (même si, d'après une prononciation correcte, on devrait prononcer le verbe être avec le son è) alterne avec le a de « hélas » et de « là », semblant se mêler phoniquement au l de l'« hélice », d'« hélas », de « là » et de « l'os » et au s de ces trois mêmes mots après avoir exclu le « la » ! On a là une valse phonique dont la portée, dans le contexte du film, est nettement moins lyrique que comique !

### **d) Contrastes et décalages**

Dans la mesure où ils introduisent une déviance par rapport à l'attente du spectateur, les contrastes constituent eux aussi un élément comique. La frêle soeur Marie-Odile transformée en cavalier intrépide est aussi inattendue que le recours à des citrouilles pour freiner la poursuite de la camionnette par les Allemands. Là encore, on ne citera pas toutes les occurrences, sachant qu'il

s'agit moins de passer le film au crible d'une analyse de détail que de repérer les moyens qui font de lui un film comique.

### **e) Des mésaventures sans gravité**

Un dernier point mérite d'être souligné sachant qu'il est typique de ce genre de films : toutes les actions représentées n'ont aucune réelle gravité. Malgré les nombreuses cascades et explosions, aucun personnage ne meurt dans le film : les Allemands qui poursuivent la camionnette se retrouvent tout au plus dans la mare aux canards et le pilote de l'avion de repérage allemand a le temps de sauter en parachute. Lorsque Stanislas et Augustin sont soumis à l'interrogatoire du Major Achbach, c'est plutôt lui qui subit la torture de leurs bavardages. Toutes les séquences sont traitées sur le mode de la dérision, comme si rien de terrible ne pouvait arriver. Le film comique français tel que l'a créé Gérard Oury n'admet pas le moindre épisode tragique. Il est uniquement comique, comme l'indique le réalisateur dans l'article cité plus haut : « du comique pur ». On pourrait s'interroger sur la légitimité d'une telle approche, notamment lorsqu'il s'agit de représenter la période de l'Occupation. Mais il serait alors utile de voir quelle est la proportion de drames et de comédies sur ce sujet, et se demander si le choix comique ne permet pas de rendre des thèmes douloureux accessibles à tous. L'humour serait alors une forme de protection contre les traumatismes du passé.

## **B- L'Europe des clichés**

Comme il se doit dans une comédie, *La Grande Vadrouille* brasse toute une série de clichés des Français sur les Allemands, des Français sur les Anglais, mais aussi des Français sur les Français ! En tant que film français, il est logique que le point de vue adopté soit systématiquement rapporté aux Français. Mais comme nous le verrons, ce point de vue est loin de toujours mettre les Français à l'honneur !

### **a) Les clichés des Français sur les Allemands**

Comme on l'a vu précédemment (cf. chapitre sur les personnages), le Major Achbach condense à lui seul plusieurs clichés qu'ont certains Français sur certains Allemands – ou plus précisément sur les officiers allemands de la deuxième Guerre Mondiale : il est ventripotent, il ne cesse de hurler, il est sadique et il est bête. Ces caractéristiques sont présentées par le biais de son personnage comme un état de fait. *La Grande Vadrouille* fournit toutefois des tentatives d'explication à certains de ces clichés. Une séquence nous montre par exemple le Major exiger un encas avant d'aller dormir – ce qui pourrait expliquer son embonpoint. Une autre séquence semble faire du sens de la

discipline des Allemands la raison de leur bêtise : lors de la poursuite de la voiture de la sœur Marie-Odile par les Allemands, le seul motard qui continue la poursuite et se présente comme un danger grandissant finit par s'auto-éliminer en s'orientant exclusivement d'après la ligne blanche centrale de la route – alors que celle-ci n'est pas tracée correctement jusqu'au bout. Il finit donc dans le fossé ! De même, l'épisode dans lequel Augustin et Stanislas parviennent à s'évader en assommant le soldat allemand chargé de les surveiller établit clairement un rapport de cause à effet entre la discipline et la bêtise : Stanislas et Augustin font le salut hitlérien auquel répond le soldat allemand par conditionnement... avant d'être assommé par les bras tendus des deux prisonniers ! Il est intéressant de souligner que le cliché du soldat allemand redoutable et efficace n'est absolument pas présent dans le film. Ce cliché sous-entendrait une tension dramatique qui ne s'accorderait nullement aux intentions humoristiques du réalisateur. *La Grande Vadrouille* ne comporte pour cette raison que des clichés convenant bien au genre comique, ce qui donne des soldats allemands de la France occupée **une représentation volontairement édulcorée.**

### **b) Les clichés des Français sur les Anglais**

Du fait de la solidarité entre les personnages français et anglais, les clichés des premiers sur les seconds sont à la fois moins nombreux et moins dévalorisants que ceux des Français sur les Allemands. Le seul passage à mentionner est celui où, se croyant abandonné par les deux Anglais, Stanislas donne libre cours à sa colère. Il affirme alors que cette attitude n'est pas étonnante étant donné le style des Anglais – et Louis de Funès d'imiter le th anglais et de faire mine d'avoir une grosse moustache. Ici, la relation de cause à effet est loin d'être évidente. On peut penser que, peut-être, Stanislas considère le fait d'avoir une grosse moustache et de parler de façon indistincte – pour une oreille française – comme l'indice d'une certaine hypocrisie, d'un manque d'honnêteté, ce qui expliquerait que les Anglais soient partis sans rien dire. Cette critique est invalidée dans la séquence qui suit puisque Sir Reginald, après avoir volé la camionnette des religieuses, dit qu'il lui faut maintenant retrouver « ses » Français. Le cliché énoncé par Stanislas est doublement relativisé puisqu'il est à la fois absurde et infondé. Il est en réalité moins intéressant à titre de cliché sur les Anglais qu'à titre de cliché sur les Français eux-mêmes !

### **c) Les clichés des Français sur les Français**

Ce dernier type de clichés est différent des précédents dans la mesure où il ne s'agit pas du jugement stéréotypé d'un personnage sur un autre, mais du jugement du réalisateur sur ses personnages et compatriotes. Étant donné la quantité de clichés que présente le film sur les Français, on peut se demander si

la critique, toute humoristique qu'elle soit, ne s'adresse pas plus aux Français qu'aux Allemands ou aux Anglais.

Il est particulièrement intéressant de noter que certains clichés sur les Allemands sont également repris à propos des Français : le Major allemand qui hurle n'est qu'un faible écho de Stanislas lorsqu'il tance ses musiciens. On retrouve la même parenté avec le Major lorsque Stanislas décide de faire un tour dans la cuisine de l'hôtel avant d'aller se coucher. Quant à la qualité de la prononciation d'Augustin et de Stanislas, les élèves allemands seront certainement les premiers à comprendre qu'elle est loin d'être exemplaire : Augustin et Stanislas ne parlent pas très distinctement. En montrant un parallélisme évident entre les Allemands et les Français, le film invalide les clichés énoncés sur les premiers et critique de la sorte la tendance des Français à critiquer tout ce qui ne leur ressemble pas, voire à critiquer par principe. C'est d'ailleurs là un cliché que de nombreux pays ont sur les Français !

#### **d) Clichés et connotations en matière d'accents**

Pour jouer les Anglais et les Allemands, Gérard Oury a choisi de faire appel à des acteurs anglais et allemands. Il est possible que ce choix réponde à une volonté de réalisme. Mais il implique également une dimension langagière qui renforce indéniablement le caractère humoristique du film tout en invitant à une réflexion sur les connotations rattachées aux langues. Ainsi, comme on l'a vu précédemment, la prononciation anglaise est considérée par Stanislas comme indistincte. Par contre, lorsque les Anglais parlent français avec un accent anglais très marqué, ni Stanislas ni Augustin n'en font un motif de moquerie ni de critique. Inversement, lorsque les Allemands parlent français avec l'accent allemand, leur prononciation peut être perçue comme agressive. Enfin, dernière occurrence relative aux accents, lorsqu'Augustin et Stanislas parlent anglais avec un accent français, le spectateur ne manque pas de trouver cette prononciation ridicule. On pourrait penser que les jugements que l'on porte sur tel ou tel type de prononciation sont dûs au caractère marginal de toute déviance par rapport à une norme, mais comment expliquer en ce cas que toutes les prononciations déviantes ne soient pas perçues de la même façon ? Il peut être intéressant de partir de ces constats pour inviter les élèves à réfléchir aux statuts des langues les unes par rapport aux autres.



## VIII. REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES ET SITES INTERNET

### A- Articles sur le film *La Grande Vadrouille* :

|                                |   |
|--------------------------------|---|
| Le Figaro, 09.12.1966          | La Croix, 17.12.1966                        |
| France Soir, 09.12.1966        | Télérama, 25.12.1966                        |
| L'Humanité, 10.12.1966         | Le Nouvel Observateur, 28.12.1966           |
| Le Canard Enchaîné, 14.12.1966 | Les Cahiers du Cinéma, n° 186, janvier 1967 |

### B- Sites Internet

#### a) Sites sur le film *La Grande Vadrouille*

|  |
|--|
| <a href="http://www.louisdefunes-fufu.com/filmes/grandevadrouille">http://www.louisdefunes-fufu.com/filmes/grandevadrouille</a><br>Cet excellent site comprend plus de cent photos, des extraits du scénario ainsi que des séquences audio. <b>C'est de loin le meilleur site sur <i>La Grande Vadrouille</i>.</b> |
| <a href="http://frenchfilms.topcities.com/nf_La_Grande_vadrouille_rev.html">http://frenchfilms.topcities.com/nf_La_Grande_vadrouille_rev.html</a><br>site en anglais   |
| <a href="http://www.angelfire.com/stars/defunes1/vadrouille.html">http://www.angelfire.com/stars/defunes1/vadrouille.html</a><br>une description sommaire du film  |
| <a href="http://mitglied.lycos.de/RafaelKozub/fil/d/grande.htm">http://mitglied.lycos.de/RafaelKozub/fil/d/grande.htm</a><br>Un site réduit, mais de qualité, et en allemand. Il comporte les deux affiches allemandes du film (non téléchargeables)   |
| <a href="http://www.ifrance.com/louis-de-funes/vad.html">http://www.ifrance.com/louis-de-funes/vad.html</a><br>Ce site original propose 5 sons tirés du film   |

#### b) Sites sur le cinéma en général

|   |   |
|---|---|
| <a href="http://www.francevision.com/">http://www.francevision.com/</a> | <a href="http://www.cnc.fr/">http://www.cnc.fr/</a>                 |
| <a href="http://www.cinedic.com/">http://www.cinedic.com/</a>           | <a href="http://www.bifi.fr/">http://www.bifi.fr/</a>               |
| <a href="http://www.acommecinema.com/">http://www.acommecinema.com/</a> | <a href="http://www.femis.fr/">http://www.femis.fr/</a>             |
| <a href="http://www.allocine.fr/">http://www.allocine.fr/</a>           | <a href="http://france.allzone.com/">http://france.allzone.com/</a> |